



◆ A.M.I.E. ◆

Arts Martiaux Internes et Externes

23, rue de la Sourdière 75001 PARIS ☎01.42.60.91.63 (répondeur)

e-mail : contact@amie-asso.org - *site* : <http://www.amie-asso.org>

7^{ème} année – N°31

20 décembre 2003

EDITORIAL

Avant que vous ne fêtiez Noël et la Nouvelle année, je veux vous faire un petit cadeau en vous parlant d'une pratique que je viens de découvrir et qui, si elle faisait partie de la panoplie des grands combattants chinois et japonais, a été au fil des temps et des évolutions reléguée dans la catégorie des disciplines artistiques. Pourtant, elle demande tout ce que contient la base des arts martiaux et du Qi Gong : position, concentration, respiration, intention et exécution rapide du mouvement. Décrite comme ça, on est obligé de faire la comparaison avec toutes les pratiques que nous connaissons. Pratiquant modestement le Tai ji quan, le Qi Gong, le shiatsu, je ne pouvais que retrouver ces sensations.

Mais de quoi parle-t-il ? me direz-vous.

Il s'agit d'un art chinois et également japonais qui fascine souvent les occidentaux, les Chinois l'appelle « shu-fa » qui signifie " art de tracer » ou « art de réaliser le tracé », de shu {écrire} et fa {art de faire}.

Au Japon, le terme « shodo » est généralement employé la « voie de l'écriture », sous entendu, celle par laquelle on parvient à la sagesse.

En Chine, la calligraphie, considérée comme un art majeur, est en outre l'élément fondamental qui régit les autres disciplines artistiques, Les caractères chinois permettent non seulement d'exprimer une pensée, mais sont à même de rendre une beauté visuelle à cette pensée. Tradition ou légende, il semblerait que trois souverains seraient à l'origine de la civilisation chinoise. Fu Xi, le premier roi qui aurait imaginé les trigrammes divinatoires, Sheng Nong le divin laboureur créateur des nœuds sur cordelettes, et le dernier Huang dit l'empereur Jaune aurait contribué à la mise au point des signes calligraphiques inspirés de la nature.



Les trigrammes ou baguà, nom connu chez les pratiquants de Tai ji quan , étaient dans un premier temps au nombre de huit. Se sont des signes géométriques inscrits dans un carré, formés par des segments de droite de longueur égale, parfois interrompus par un espace vide. La découverte et le déchiffrement de nombreuses inscriptions sur os et écailles de tortues, ont permis de connaître l'origine réelle de l'écriture chinoise. Ces os, utilisés pour la divination par le feu, servaient à interroger les ancêtres sur l'opportunité de partir à la chasse ou à la guerre.

Les os et les fragments d'écailles parvenus jusqu'à nous portent en effet, sur l'un des côtés, des signes incisés à l'aide d'un outil pointu, l'autre côté présentant des craquelures certainement dues au feu.



Selon les chroniqueurs chinois, l'écriture aurait été l'objet d'une première tentative d'unification sous le règne des Chou occidentaux, vers 800 avant notre ère. Pour ce faire, les

fonctionnaires auraient procédé à un relevé d'un millier de caractères qui furent ensuite inscrits sur des lamelles de bambou, constituant ainsi un répertoire officiel à l'usage de la cour et des différentes administrations.

La Dame Wei (272-349), qui a enseigné au jeune Wang Xizhi, célèbre calligraphe chinois et auteur d'un traité sur les huit traits principaux de la calligraphie, fut, par ailleurs, l'auteur du célèbre traité *le Tableau des manœuvres du pinceau*, ouvrage où elle met en scène la calligraphie en usant de métaphores militaires et d'exemples pris dans le contexte des arts martiaux : " *Le pinceau correspond au commandement des armées, qui met les troupes en action, les poils des fantassins, qui obéissent sans délai aux mouvements du pinceau. Le papier symbolise le champ de bataille, quant à l'esprit, il représente le souverain car ses ressources sont inépuisables.* " Les Chinois considèrent encore que la calligraphie est une épreuve où l'homme livre bataille contre lui-même et contre l'inertie des instruments et du support. Les mots et les expressions sont semblables à ce que nous utilisons. On parlera d'énergie « Qi », de force « li », de forme « xing », d'intention « yi » et bien entendu de « yin » de yang , de plein et de vide. L'énergie peut être considérée comme étant la force motrice et l'étincelle à l'origine du mouvement.



L'idéogramme « qi » représente un grain de riz muni au-dessus de traits horizontaux qui symbolisent la vapeur ; ce caractère constitue une véritable image d'énergie graphique.

La position du calligraphe repose sur un enracinement, pieds à plat, concentré sur le papier. Le mouvement qui

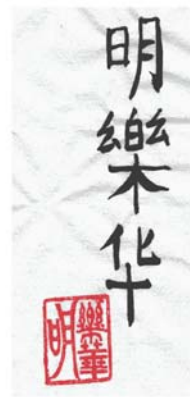
va suivre propulsé par l'énergie va générer une forme qui devra être harmonieuse et où l'équilibre entre le noir de l'encre et le blanc du papier sera parfait. Toute la qualité résidera dans la qualité et l'efficacité du mouvement.

L'intention « yi » instant très court avant le geste est identique à la décision du coup dans les arts externes. Au cours de l'exécution, le pinceau va décrire des formes que vous découvrez au fur et à mesure et qui visualisera votre intention. La Dame Wei illustre ainsi ce principe: «*On échoue lorsque le pinceau précède l'intention, on réussit lorsque l'intention mène le pinceau.*»

Tout comme dans nos pratiques, le geste ne peut engendrer de forme expressive et d'émotion s'il ne procède pas d'une disposition intérieure.

Le résultat final est semblable au Qi Gong ; après une séance de calligraphie, le corps est détendu et l'esprit vide et reposé de tout soucis, comme si toutes les mauvaises énergies s'étaient glissées dans votre pinceau et par l'encre s'étaient déposées comme une trace sur le papier.

Si vous avez l'occasion, essayez et vous comprendrez pourquoi les guerriers chinois et les samouraï étaient souvent d'excellents calligraphes.



Martialement vôtre et bonnes fêtes

Michel LEROY

==--==

Noël au Budo

Il ne se tenait pas droit, ses mains jamais fermées
son pied, même, parfois laissait à désirer
Sur son visage, les traits tirés vers l'onde
Ne pouvait cacher ses positions immondes

Autour de lui, des bras, des jambes s'agitaient.
Certains coups violents claquaient.
D'autres, hésitants, du kata brisaient le flot
Le laissant là, suant nu, couler dans l'kimono

Encore une fois, encore saluer
Laisser faire un corps, qui ne demande qu'à se cacher

Déséquilibré, sans puissance, au milieu de la forme
Le voilà qui tombe en un vrai tas informe.

Personne ne le regarde mais tous les yeux sont là
Alors qu'il se relève, au centre du fracas
Une voix le prend, le porte sur la grève
Lui annonce qu'à son tour, il va connaître un rêve

D'un bond il est debout. Les autres sont à genoux
Il annonce, commence, son esprit pare tous les coups
Hésitant hier, aujourd'hui en équilibre
Il tire sur son corps au plus profond des fibres

Sans perdre le souffle, son ombre se déploie
Ses bras serpentent et touchent encore la proie
De grâce je vous le jure ne cherchez plus ses yeux
A deux coups, vrai !, se sont des armes à feu

Dans l'esprit du budo, Il vole avec élégance
Lance la dernière attaque, enfin, l'ultime défense
Et laissant au sol le reste de ses faiblesses
Salue le dojo, ses dieux et ses déesses.

Eric Piermont (Le 16 décembre 2003)

--==--

infos, infos, infos, infos, infos, infos

Dimanche 18 janvier 2004

Stage animé par Jacques VIEILLARD

(Thème de travail : **Kata Shôtôkan**)

CPQKD 195 bis rue de Paris à Charenton

Mo Porte de Charenton 9h30-12h / 14h-16h30

--

**Gymnase des Bauches,
12-14 rue des Bauches
75116 Paris**

Dimanche 1^{er} février 2004 :

Stage animé par Jacques VIEILLARD

(Thème de travail : **Yoga Iyengar**)

Participation : 28 €(adhérents AMIE),

32 €(invités)

Dimanche 14 mars 2004 :

Stage animé par Alain BEHR

(Thème de travail : **Initiation au shiatsu**)

Merci de prévoir avec une couverture.

Participation : 28 €(adhérents AMIE),

32 €(invités)

Dimanche 13 juin 2004 :

Stage animé par Pascal PLEE

(Thème de travail : Karaté, Tuishou, China)

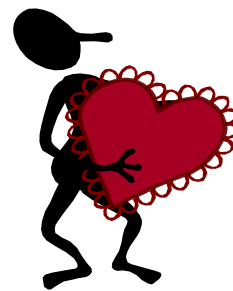
Participation : 28 €(adhérents AMIE),

32 €(invités)

Pour + information consulter régulièrement notre site

www.amie-asso.org

NOTRE COUP DE CŒUR



Zatoichi de Takeshi Kitano

Zatoichi c'est un conte martial réaliste et réjouissant.

Le conte martial, c'est l'histoire d'un masseur aveugle passé maître dans l'art du sabre (ou plus exactement de la canne épée) qui incarne les vertus recherchées par tant de pratiquants d'arts martiaux : la capacité à développer une efficacité martiale extraordinaire avec comme fondement essentiel une sensibilité hors du commun liée à sa cécité.

Le réalisme, c'est l'histoire d'une vengeance prenant place dans un Japon du XIX^e siècle décrit avec beaucoup de minutie et jouant à jeu égal avec un « Yojimbo » ou les «Sept Samourais » d'Akira Kurosawa.

La dimension réjouissante, c'est le côté « décalé », créatif et souvent très drôle d'un film qui ne se prend pas au sérieux et qui réussit merveilleusement à nous divertir.

A voir toutes affaires cessantes.

Thierry Philipponnat

4
LEURS

MEILLEURS

VŒUX

POUR

2004



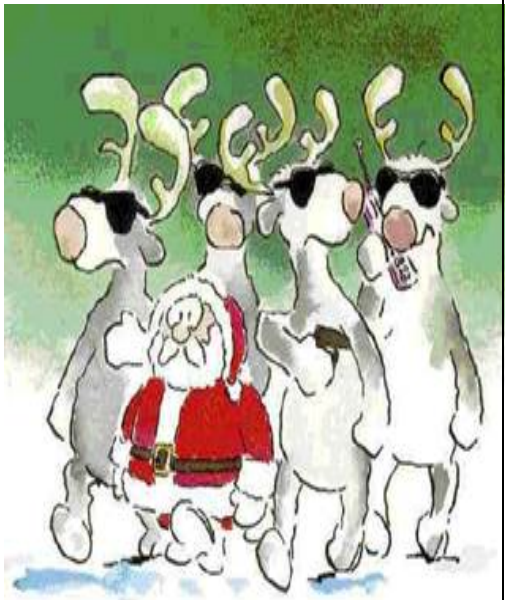
Michel Leroy



Alain Behr



Michèle Bouvier



Bonne Année à tous

Michel, Alain, Mimi

VOUS

SOUHAITENT

UN JOYEUX NOËL

ET

VOUS

ADRESSENT